

Regards sur des incontournables....

*Pour une certaine idée de la photographie
9 photographes, 19 photographies*

Les classiques : Edward Weston, Henri Cartier Bresson, Willy Ronis,
Les modernes : Helmut Newton, Joseph Koudelka, Guy Bourdin, Jean
Lou Sieff, Sebastao Salgado, Françoise Huguier.

Les classiques

Weston, Cartier Bresson, Ronis

Edward Weston

En 1932, il fonde avec Ansel Adams le groupe f/64 qui devient un haut lieu de la Straight photography « photographie pure » .

Petit rappel

f/64 signifie une fermeture extrême du diaphragme, ce qui confère aux images une profondeur de champ maximum, mais qui implique de travailler en vitesse lente ou à la chambre, ce qui est le cas de Weston avec des chambres fabriquées « sur mesure ».

Edward Weston

Un des pères, avec Stieglitz, de la photographie américaine.

Il quitte le « Pictorialisme » pour défendre la photographie pure
la « straight photography ».

Weston crée finalement le mystère grâce à son « excès » de réalisme.

Il démontre ainsi combien la photographie n'est jamais « copie du
réel » mais interprétation subtile.

Edward Weston

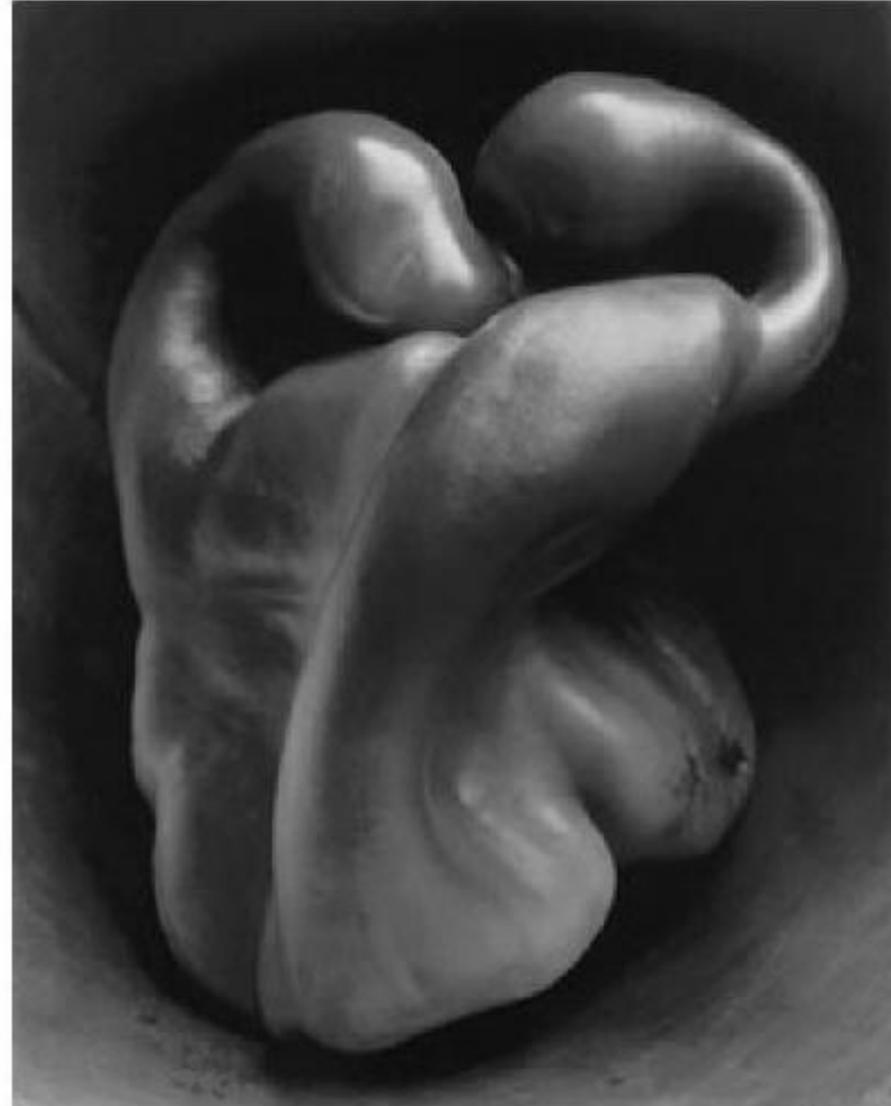
Photographe de paysages et de la nature américaine (absence de mouvement, donc de personnage, pose lente en raison de la fermeture du diaphragme)

il réalise aussi des photographies d'objets et de légumes...

Aux connotations érotiques très fréquentes...

Il travaille essentiellement à la chambre photographique.

Le corps comme objet, l'objet comme un corps



Edward Weston

Facsimilé
du
document
de la
première
rencontre
d'Arles le
« Festival
1970 »

Le Député-Maire d'Arles
Vice Président du Conseil Général
des Bouches du Rhône
et le Conseil Municipal

Le Président et les Membres
du Comité du Museon Arlaten

Le Président et les Membres
du Comité Permanent des Fêtes

vous prient de bien vouloir assister
à l'inauguration des expositions
organisées à l'occasion
des Premières Rencontres Photographiques
du Festival d'Arles

Le Lundi 29 Juin à 17 heures
Salle Etienne Gautier
Photographies de Gjon Mili
« Musiciens de notre temps »

Le Mardi 30 Juin à 17 heures
au Museon Arlaten
La Photographie est un art
(coll. M.F. Braive et Musée Réattu)

Le Mercredi 1^{er} Juillet à 17 heures
au Musée Réattu
Hommage à Edward Weston
(coll. Jérôme Hill et Musée Réattu)
en présence de M. Jérôme Hill
ami de l'artiste
Projection du film
"The Photographer" de Willard Van Dyke



FESTIVAL D'ARLES 1970

Edward Weston

Le flyer !

folklore

VENDREDI 3 JUILLET A 21 H.

Grande pegoulado provençale

Défilé Folklorique aux flambeaux
dans les rues de la ville
21 Groupes Folkloriques : 500 participants
Les Gardians — 7 Fanfares et Harmonies
le même soir à 22 H.

spectacle folklorique aux arènes

EMBRASEMENT DU MONUMENT
Entrée gratuite

DIMANCHE 5 JUILLET A 10 H.

Fête du Costume de Provence et couronnement de la Reine d'Arles

Spectacle de danses au Théâtre Antique
Défilé Folklorique dans les rues de la ville
24 Groupes Folkloriques : 600 participants
Entrée gratuite

JEUDI 9 JUILLET AU THEATRE ANTIQUE

Soirée folklorique

Avec les Groupes Arlésiens

AU CINEMA «LE CAPITOLE»

Pendant toute la durée du Festival,
il est présenté une sélection de :

Films de court métrage

consacrés à :
La Photographie la Tauromachie
la Musique la Danse le Folklore
la Nature l'Ornithologie

HORAIRE DE PROJECTION

— 11 H 30 — 18 H 45 — 24 H.

PRIX D'ENTREE

— 2 F. — 1/2 tarif pour les Amis du Festival
et membres des Associations Culturelles

pendant le festival

A l'occasion des
premières rencontres
photographiques

SALLE ETIENNE GAUTIER

Exposition Gjon Mili

Photographies «Musiciens de notre temps»
Inauguration le 29 Juin à 17 heures

MUSEE REATTU

HOMMAGE A

Edward Weston

Photographies et documents

Inauguration le 1er Juillet à 17 heures

MUSEON ARLATEN

Exposition

La photographie est un art

Inauguration le 30 Juin à 17 heures

En Camargue, les 2 et 3 Juillet
dans la journée :

Safari photos

sur inscription préalable

MUSEE REATTU

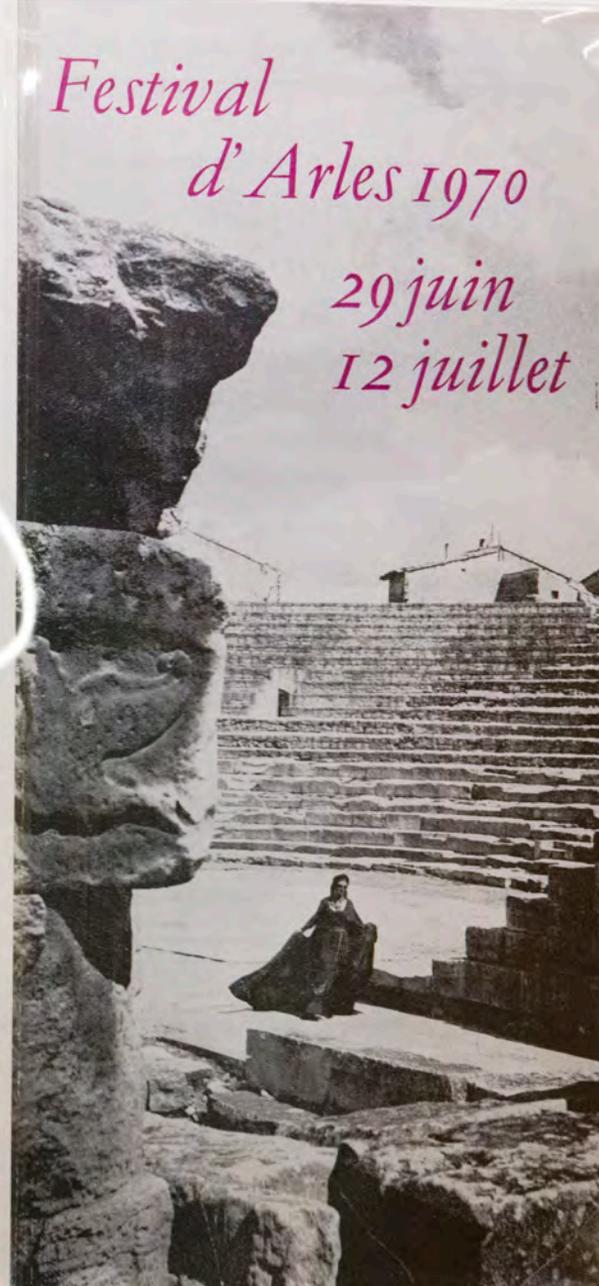
Exposition Prassinos

Peintures, dessins, tapisseries

Inauguration le 1er Juillet à 17 heures

*Festival
d'Arles 1970*

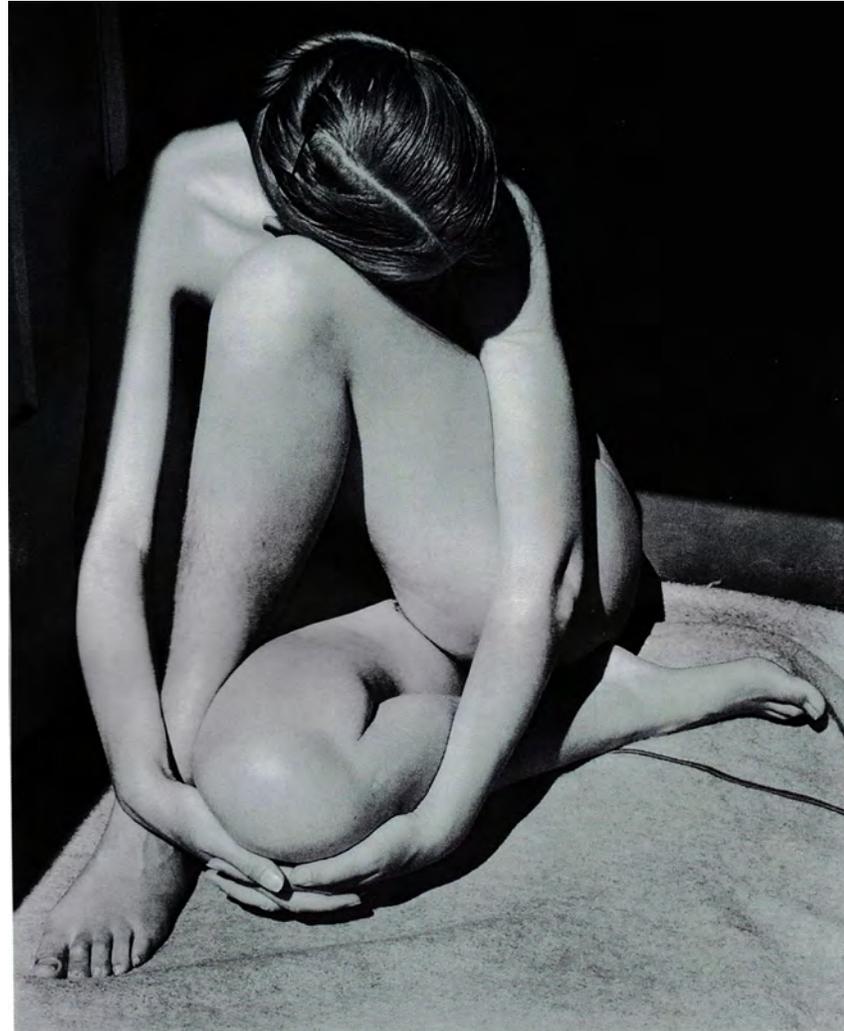
*29 juin
12 juillet*



Edward Weston

Nu 1936

La première exposition des
rencontres d'Arles 1970



« Nu », 1936, d'Edward Weston.

L'ICÔNE WESTON

« Hommage à Edward Weston » fut la première exposition que Lucien Clergue, l'un des pères fondateurs des Rencontres de la photographie, organisa en 1970 à Arles. L'édition 2019 la reprend en la remontant à l'identique avec les 36 tirages de l'époque et en la doublant avec un hommage à Lucien Clergue, mort en 2014.

© « Clergue & Weston, première expo, premières œuvres » Croisière

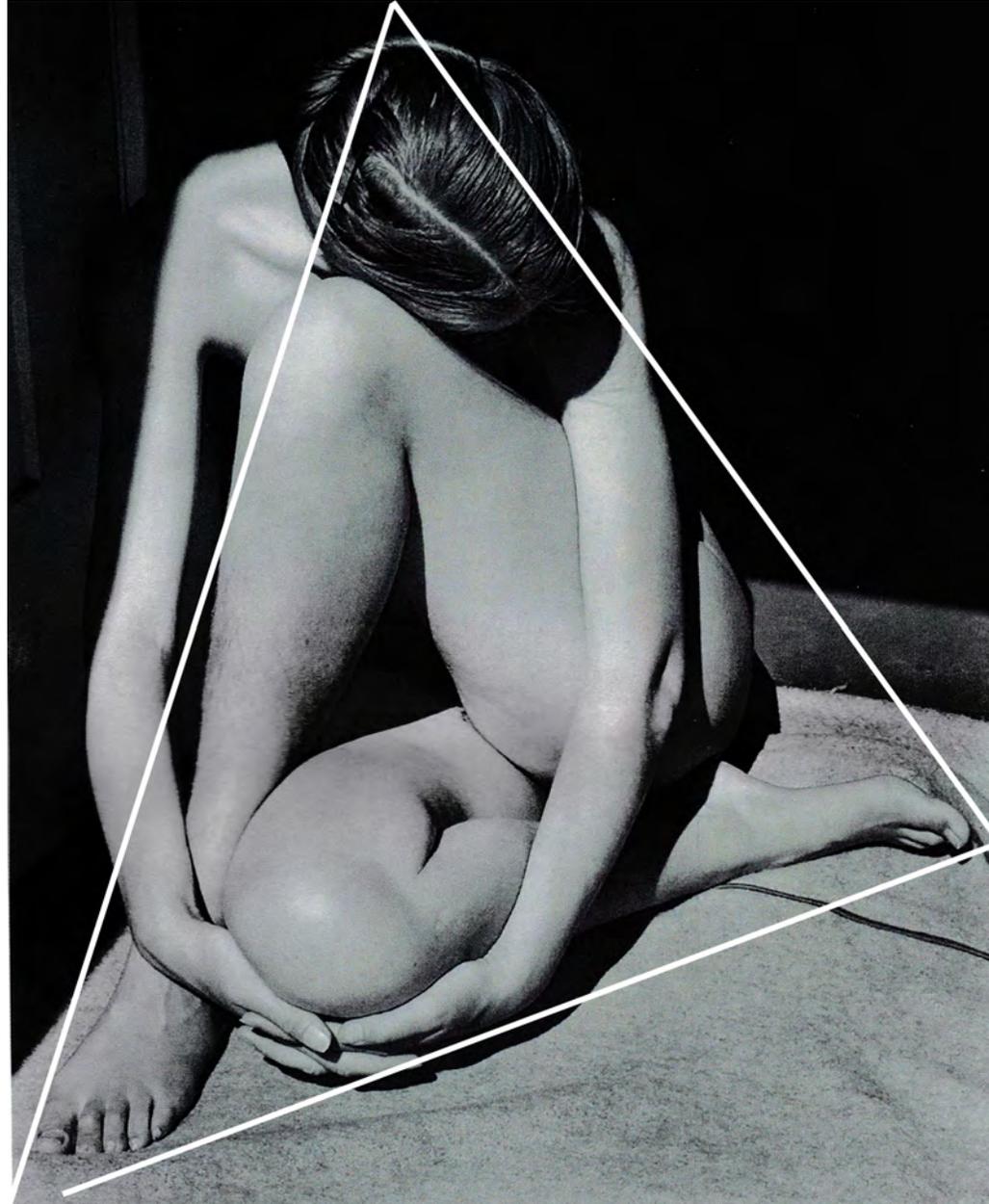
Commissaire : Sam Stourdzé. Exposition produite en collaboration avec le musée Réattu et l'Atelier Lucien Clergue.

Edward Weston

C'est un nu « sans nudité » et par là même bien sûr terriblement plus sensuel et séduisant. C'est un nu sans visage, anonyme...

Ensuite le cadrage est parfait, le personnage légèrement décalé à gauche, seul un pied marque la droite, émergeant, clair, d'une zone d'ombre provoquée par le tronc ; 2 ovales arrondissent la photo : les bras réunis et le sommet du crâne et les cheveux (raie au centre).

Nous sommes pourtant totalement dans la symbolique du corps féminin : le triangle, les courbes, l'ovale de la tête, fendu d'une raie



Nous pouvons aller plus loin :
L'ovale formé par les bras peut être associé au fœtus
Figure de l'enfermement du repli sur soi, de l'intériorité...
Symboles hautement féminins

*Le corps comme objet,
l'objet comme un corps :
Selon son épouse
Weston a vérifié à la loupe l'absence de tout poil !!*

Henri Cartier Bresson

Camp de réfugiés
au Penjab 1957



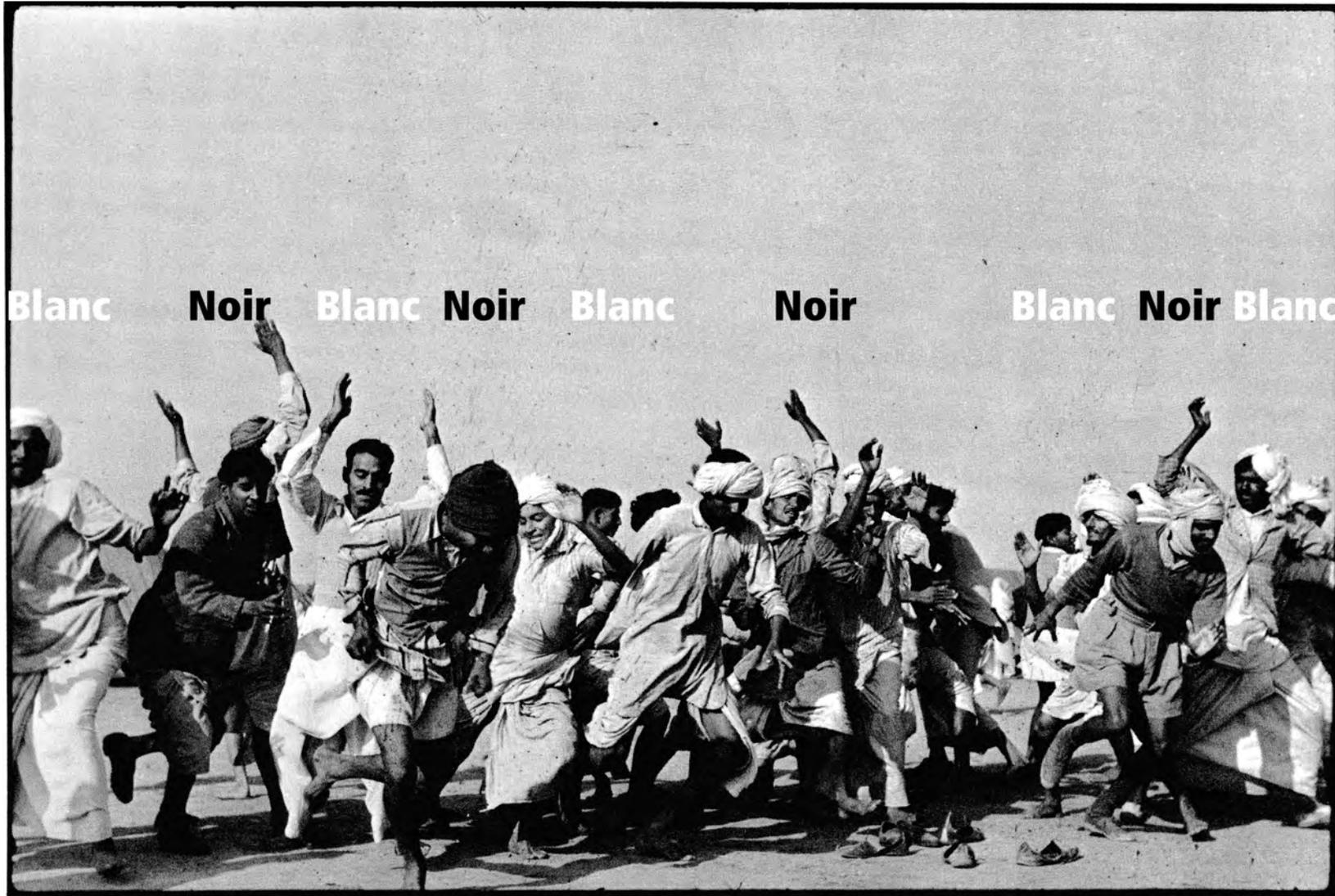
Henri Cartier Bresson

Ondulation,
rythme,
musique.



Henri Cartier Bresson

Bras levés ou
baissés et
alternance de
noirs et de
blancs comme
une sorte de
portée
musicale



Henri Cartier Bresson

La répétition des
cadrages chez HCB

Ondulation,
alternance de
noir et blanc

Le rythme est le même



Henri Cartier Bresson

« Gold Rush ». En fin de journée, bousculades devant une banque pour acheter de l'or. Derniers jours du Kuomintang, Shanghai, 23 décembre 1948

Plus de confusion mais le même rythme et les mêmes alternances

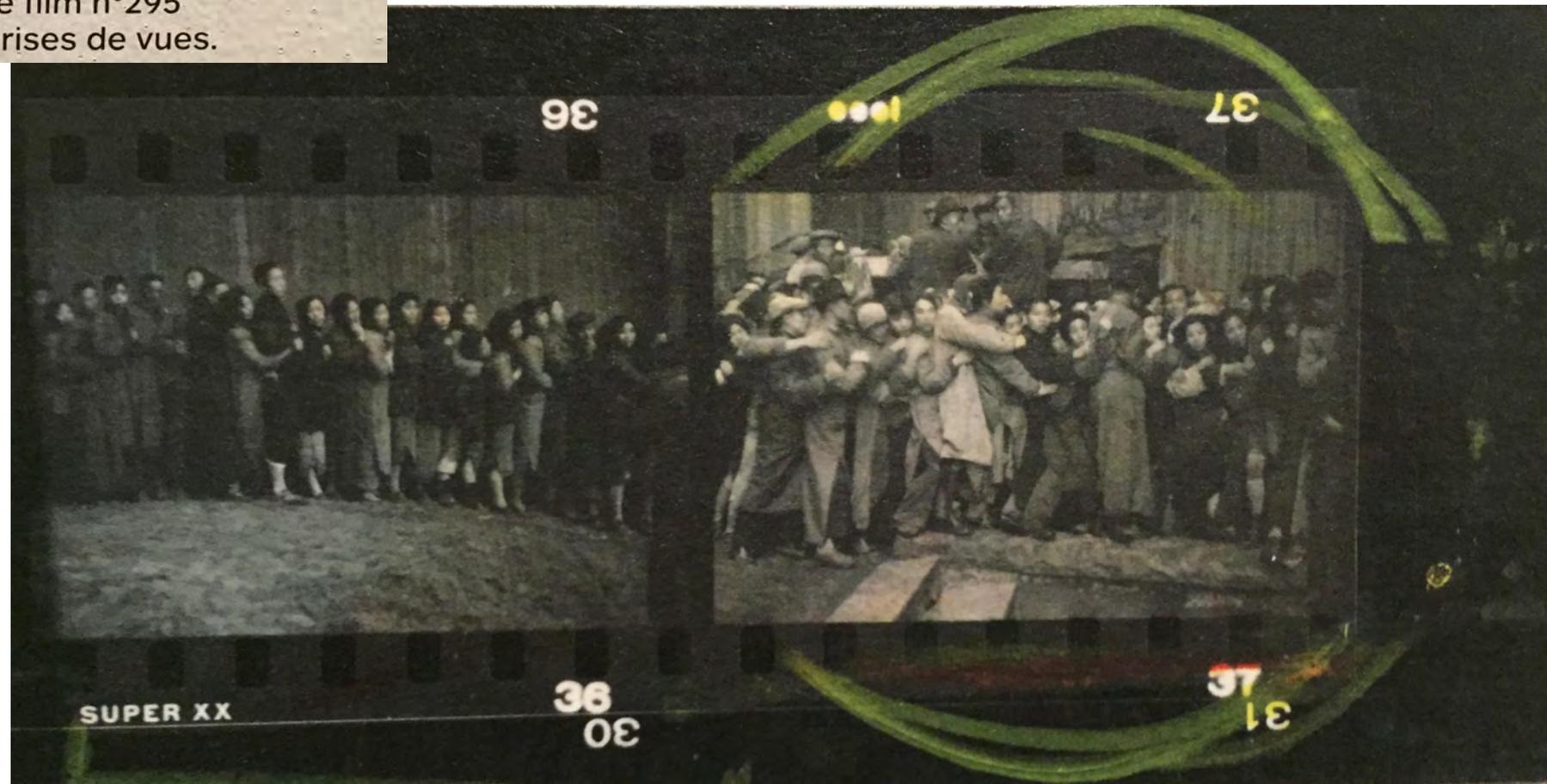


Henri Cartier Bresson

Détail de la planche-contact du film n°295 (Gold Rush de Shanghai, 23 décembre 1948), montrant les 6 dernières vues du film (32 à 37). La dernière vue, n°37, excédentaire, étant la célèbre photographie de la file d'attente.

Détail de la notice accompagnant le film n°295 et décrivant les circonstances de prises de vues.

Photos prises à l'expo
HENRI CARTIER-BRESSON
CHINE, 1948-1949 | 1958
DU 15 OCTOBRE 2019 AU
2 FÉVRIER 2020
FONDATION HCB
RUE DES ARCHIVES PARIS



Willy Ronis

« J'ai dit dans mon préambule que je ne proposerais pas de recettes : c'est bien parce que je n'en ai pas trouvé pour moi-même. La pratique professionnelle développe un sens particulier de l'à-propos qui découle de l'expérience, mais cela ne garantit nullement à une quelconque infaillibilité. Il y a eu beaucoup de faux déclics dus soit à une mauvaise appréhension de l'événement, soit à une maladresse, soit à la précipitation. C'est à la fois la grandeur et la servitude du genre. Et c'est le risque permanent du ratage qui me fait tant aimer ce combat douteux ; l'incertitude constante du résultat attachée à cet exercice d'insécurité et d'inquiétude, l'immense joie lorsque le but est atteint. Et, je le confesse, non pas du mépris, mais un certain dédain, au péril assumé d'être injuste, pour les autres domaines de la photographie, même ceux (portrait, paysage) que parfois, avec un petit bonheur, les hasards de la commande m'ont donné l'occasion d'aborder. »

Willy Ronis

À la question « *Qu'est-ce qu'une photo réussie ?* » je me contente, faute de mieux, de répondre : « *Celle par laquelle j'ai su communiquer l'émotion qui l'a fait naître* ».

Mais je vais à mon tour poser quelques questions. Que resterait-il de « La panne » sans les trois voitures de l'arrière-plan ?



Willy Ronis

de « RER »
sans les
téléphoneurs ?



Willy Ronis

de « Charleroi »
sans
les parapluies et
la guirlande
électrique ?



Une photo réussie ce
serait aussi cette valeur
ajoutée, non donnée
d'avance, ardemment
attendue, jamais
assurée, mais sans
laquelle le travail des
photographes de la
famille à laquelle
j'appartiens n'offrirait
que le pâle constat d'une
banalité sans relief.

Willy Ronis

Redécouvert à 70 ans après une longue période d'oubli.

Style : construction parfaitement équilibrée, lumière ambiante, travail de contre jour.

Respect de ceux dont il capture fugacement l'image

Willy Ronis

LE NU PROVENÇAL. Été torride 1949, dans la maison en ruine acquise l'année précédente, à Gordes. Je bricole au grenier et il me manque une certaine truelle restée au rez-de-chaussée. Je descends l'escalier de pierre qui traverse notre chambre au premier.

Sortie de sa sieste, Marie-Anne s'ébroue dans la cuvette (on va chercher l'eau à la fontaine). Je crie: « Reste comme tu es ! » Mon Rolleiflex est sur une chaise, tout près. Je remonte trois marches et fais quatre prises, les mains tachées de plâtre. C'est la deuxième que j'ai choisie. Le tout n'a pas duré deux minutes.

C'est ma photo fétiche, parue depuis lors sans discontinuer, ici et partout.

Le miracle existe. Je l'ai rencontré.

Willy Ronis



Willy Ronis

[Willy Ronis](#) photographie son épouse, Marie-Anne, dans leur petite maison de Gordes, en 1949. Cette photo, bien que n'étant pas du tout représentative de l'ensemble de l'œuvre du photographe, fera le tour du monde. Elle a figuré dans l'exposition *The Family of Man* et on la trouve toujours sous forme de poster. Cette image d'une pudeur délicate nous imprègne d'un bonheur simple et doux. Il va faire chaud. Plus tard on fermera le volet pour préserver un peu de fraîcheur. Et nous, on s'en va sur la pointe des pieds... on ne rompt pas ce charme.

Les cercles,
les courbes,
les droites,
les rectangles.



Le nu de Ronis
m'évoque ce
nu de Saint
Petersbourg
de Françoise
Huguier
Évidemment
complètement
à contre
emploi!!

Voir F.
Huguier en
fin d'exposé



Les modernes

Newton, Koudelka, Bourdin, Sieff, Salgado, Huguier

Newton

une jeune femme quasi nue (**Roselyne**) dans un lieu éminemment bourgeois où sa présence dans cette tenue est tout à fait décalée. En la regardant, on imagine **Helmut Newton** qui s'amuse, comme un gamin, à transgresser des interdits, à persuader la fille de se déshabiller dans ce lieu, à profiter des quelques instants où les circonstances se prêtent à son jeu, pour développer ses propres phantasmes.

Car chez **Newton** transgression va toujours de pair avec phantasmes.

Dans un décor, à la fois hétéroclite et intime, comme une scène de soir de fête, **Roselyne** se présente à la fois dominatrice (sa posture provocatrice, son attitude très à son aise) et dominée (la plongée qui l'écrase dans un décor étouffant). La scène fait fin de soirée entre (un rappel de **Tenue de soirée** le film de **Tavernier**) bon chic, marivaudage et début d'orgie.

La femme semble se plaire au milieu de la haute bourgeoisie ordinaire (des boissons sont disposées sur une table basse), c'est cela qui donne à cette photo toute son ambiguïté provocatrice : pose-t-elle vraiment ? est-ce une mise en scène ou un hasard au cours d'une soirée très déjantée?

En fait, il s'agit d'un suprême raffinement de **Newton** et de son art de prendre en studio des scènes qui ne semblent pas.



La photo de **Roselyne** recèle une multitude de cadres qui sont autant d'images souvenirs de familles ou tableaux de peinture, en comptabilisant avec attention, on peut trouver 3 photos sur la petite table, 2 au dessus de la cheminée où s'appuie la femme, une peinture (un portrait en costume) à gauche et lui faisant pendant un cadre vu de profil dont nous ne pouvons déterminer le contenu, soit 7 encadrements, photos ou peinture.

Newton



Newton

un fonctionnement en miroir qui renvoie d'un plan à l'autre dans une mise en abîme étonnante, une multitude de tableaux tournés vers le modèle qui lui renvoient une image en opposition.

Roselyne est entourée d'images d'une famille posant en couple, d'enfants, de groupes, jusqu'à cette peinture d'un enfant en tenue très XVIIIème siècle, son regard est masqué par l'applique de l'éclairage du tableau.

Toutes ces photos gravures et peintures sont finalement tournées vers le modèle, elles font office de spectateur. Il y a là tout ce que l'on retrouve traditionnellement chez les photographes en difficulté avec leur ego : voyeurisme, exhibition et narcissisme.



Newton

Enfin, qui est le voyeur ? Les représentations symboliques des tableaux qui se multiplient où le spectateur extérieur et invisible placé au-dessus ? L'érotisme naît finalement davantage de la photo de **Roselyne** (voyeurisme pervers, situation déplacée, voire incongrue, nudité partielle). **Roselyne** est bien plus mystérieuse et, en définitive, plus attirante que la banale vision d'un corps nu. Il y a dans cette œuvre plus de sophistication que de vulgarité.

Au lieu de nous renvoyer vers l'extérieur, le système de cadrage et de regards nous enferme dans un univers très structuré et étouffant.

Dans cette photo se développe également un étrange rapport à la famille : l'ensemble des photos de famille qui observent l'exhibitionnisme de la femme.

Comme si **Newton** cherchait une approbation, un blanc seing (*je fais des photos de nus, mais cela n'a rien à voir avec la sexualité, en voilà la preuve, tu peux être là*) ou une désapprobation (tous ces personnages qui regardent ce corps très impudiquement dévêtu).

Il y a, pour chaque prise de vue de Newton, l'installation d'un jeu entre le vêtu et le dévêtu, entre le normal et l'incongru qui, évidemment, multiplie l'érotisation et la provocation.



Salgado



Salgado

Le
photographe
de la
condition
humaine

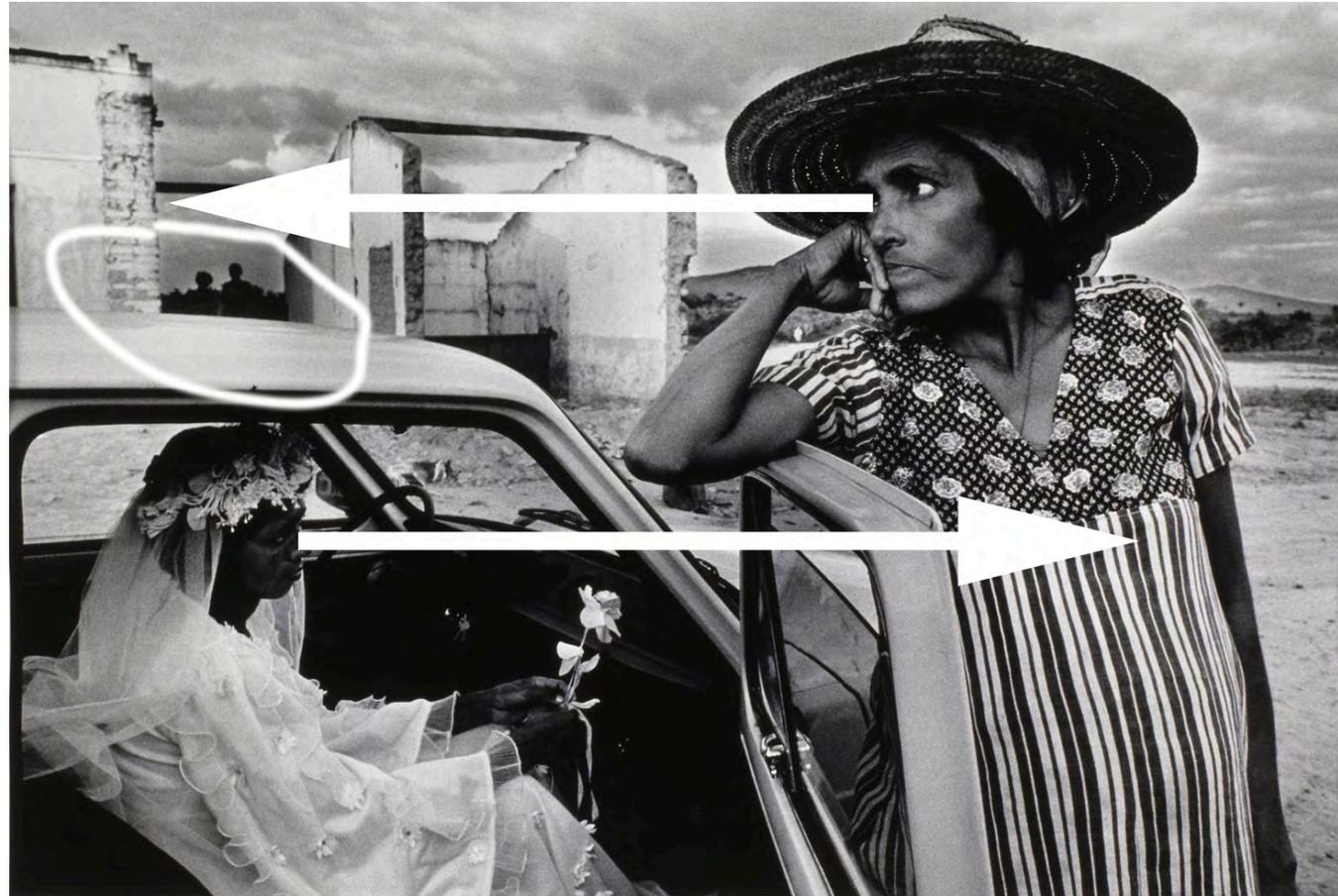


L'organisation de l'image est très structurée :

- Les cases d'enfermement en rectangles presque par moitié
- les lignes des regards
- Les personnages mystérieux

Tout confère ici à une atmosphère loin du mariage heureux !

Salgado



La femme qui regarde vers la gauche (le passé) est vêtue d'une robe qui fait penser au drapeau américain...

Elle semble si loin l'Amérique...

Bourdin

Le révolutionnaire de la photographie de mode dans les années 70.

Guy Bourdin est considéré comme l'un des artistes les plus audacieux et fascinants de la culture visuelle du XXe siècle. Avec son œil de peintre, il créait des images qui, par leur contenu narratif, leur composition et leurs couleurs, happaient celui du spectateur, en explorant des univers entre absurde et sublime. Faisant de la photographie de mode son médium, il rompit avec les conventions de la photographie commerciale, par ses mises en scène ambiguës, son *storytelling* suggestif et son esthétique surréelle. Il sut toucher des générations de lecteurs avec des moments de magie nés d'une forme d'expression éphémère : le papier glacé des magazines. Célébré par de nombreuses publications posthumes, son héritage s'expose aujourd'hui dans les plus grands musées du monde.

Expo Isle sur Sorgues 2019

Bourdin

Les campagnes
pour le chausseur
Charles Jourdan et
ses publications
dans Vogue ont
fait sa célébrité

Les
aplats de
couleurs
primaires



Bourdin

Pendant plus de quarante ans, le travail de Guy Bourdin a redéfini les limites de la photographie de mode contemporaine. Aujourd'hui encore, il inspire et enflamme les créateurs. Autodidacte, Bourdin consacra son existence à toutes sortes de quêtes artistiques. La photographie de mode lui servit de médium pour explorer des univers situés entre l'absurde et le sublime



Bourdin



La sélection de photographies est issue de l'édition française de *Vogue* ainsi que de campagnes publicitaires réalisées notamment pour Charles Jourdan, Versace ou le calendrier Pentax. En outre, cette exposition dévoile pour la première fois une rare collection de polaroids, qui reflètent l'intérêt de Bourdin pour le monde qui l'entourait et dont il souhaitait garder une trace artistique.

Bourdin



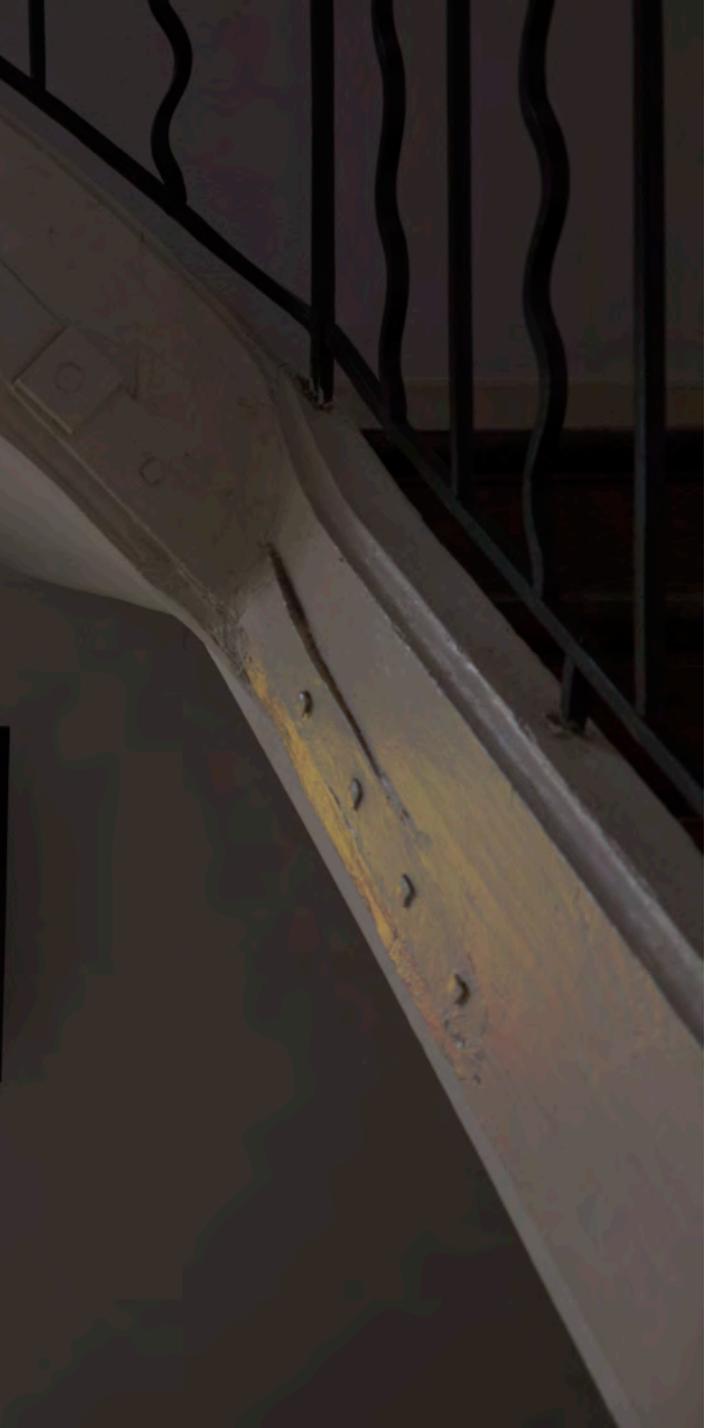
Aujourd'hui encore, la vision révolutionnaire de Bourdin imprègne la photographie de mode et publicitaire. Il a été le premier à accorder plus d'importance à l'image qu'au produit. Son habile recours à l'humour et au sous-entendu a éveillé l'imagination du public, dont il bousculait les attentes conventionnelles. En attirant l'observateur par ses énigmatiques narrations, soigneusement mises en scène, il est sorti des sentiers battus. Et ses campagnes publicitaires, comme par exemple la série Walking Legs pour les chaussures Charles Jourdan, ont fait immédiatement sensation.

Bourdin





**GUY
BOURDIN**



Joseph Koudelka

En 1967 il expose pour la première fois, ses photographies sur les gitans. Puis, il va photographier les gitans de Roumanie. Exposition Arles 75.

Josef Koudelka photographie l'invasion des troupes du pacte de Varsovie, qui mit brutalement fin à l'expérience du Printemps de Prague, en août 1968 dans les rues de la capitale tchèque, et c'est tout d'abord anonymement, sous les initiales «P.P.» pour « Prague Photographer », que ses images sont publiées aux États-Unis par l'agence Magnum

En 70 il quitte son pays devient apatride, s'installe en Angleterre, puis part en France et prend la nationalité française (87).

Il abandonne progressivement son travail de reporter (Les gitans, l'invasion de la Tchécoslovaquie, exils) pour se consacrer aux paysages (Paysages français - Une aventure photographique 1984 – 2017, « *Vestiges 1991-2012* » et aux panoramiques (Chaos)

« Ce qui m'intéresse le plus désormais n'est plus de photographier mes contemporains, mais le paysage contemporain. »

Joseph Koudelka

Analysons cette
photo issue de
son livre « Exils »

Ses balades sont
avant tout, les
traces d'une
balade
mélancoliques à
travers les
tourments du
monde
Vrai autant pour
ses reportages
que ses
paysages et
panoramiques



Joseph Koudelka

Division par
quart
Cercle et carré
Organisation de
l'espace contre
point



Sieff



Sieff

Ces 2 photographies montrent à priori deux facettes du talent de **Sieff** : il est à la fois photographe de mode et photographe de l'intime. En fait, sa carrière qui a débuté classiquement par le photo reportage a vite évolué dans deux directions : la mode, la publicité d'une part et un travail essentiellement autour du nu féminin de l'autre.

Le noir et blanc est son terrain de prédilection, mais un noir et blanc très puissant avec des noirs très profonds, trop accentués ici par la version copiée mais clairement visible sur les originaux projetés ou imprimés. L'encrage un peu charbonneux du livre d'où sont tirées les photographies renforce cette impression.

Sieff

- **Description sommaire ("je vois").**

Sur la première (Hitchcock ...), Nous voyons en arrière plan une maison surmontant une scène où un homme, les mains dressées se jettent sur une femme au premier plan.

Sur l'autre, un corps nu, allongé sur le ventre, repose sur un lit. Le nu est éclairé par une lampe de chevet.

- **Les titres, ou l'art du retournement.**

Un titre est rarement non signifiant, ou alors l'artiste se contente d'un "sans titre » ou d'une redondance mal venue.

Dans les deux cas présents ici les titres fonctionnent de façon bien différentes : "Alfred Hitchcock posant pour une photographie de mode avec Nina" est un titre essentiellement descriptif qui se contente de paraphraser ce que l'on peut voir sur l'image.

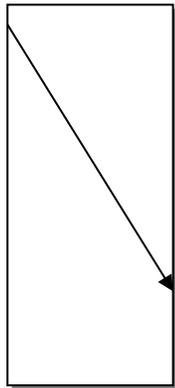
En fait ce titre agit comme un véritable retournement ; Hitchcock devient le sujet principal d'une œuvre qui se veut photographie de mode avec Nina présentant un vêtement. La photographie sera d'ailleurs présentée en couverture d'un célèbre numéro de Harper's Bazaar, revue mythique pour laquelle **Sieff** travaille à cette époque.

Nu las sur un lit mou. Paris 1969. Dans l'autre cas, au contraire, le titre paraît totalement subjectif et entre dans le domaine des sensations éprouvées par l'artiste. Le lit est-il si mou ? Il n'est, en tout cas, ni défait ni déformé par la présence d'un corps, cela ne semble donc pas être une "lassitude d'après l'amour", mais plutôt une séance de pose parfaitement préméditée... "Nu las sur un lit mou" fait plutôt appel au jeu de mots, lit/las et nu/mou se répondant phonétiquement l'un l'autre à la façon des surréalistes. C'est donc bien encore de l'art du retournement ou de la facétie dont il s'agit ici.

Sieff

Sieff aime jouer avec la lumière, sans toutefois consacrer l'essentiel de son travail à la création d'éclairages artificiels. Il utilise avant tout l'éclairage naturel disponible, c'est le cas ici dans les deux photographies, une lumière matinale à Hollywood ou la simple exploitation de la lumière d'une lampe de chevet.

Dans les deux cas, l'éclairage descend en diagonale de la gauche vers le bas droit de la photographie. Cela est très visible sur les mains d'Hitchcock et le bras de Nina et évident sur le corps allongé.



Sieff joue aussi sur les valeurs : la femme est blanche (vêtements ou corps nu) et s'oppose à un environnement bien sombre... Hitchcock tout vêtu de noir, le sol d'un noir absolu dans la photographie de nu... Bien évidemment ces valeurs ont une charge connotative importante, le blanc est celui de la pureté et d'une certaine innocence, le noir représente les ténèbres et ce qui en découle le mal...

Sieff

La lumière de la lampe de chevet souligne, lisse et accompagne la forme du corps comme une caresse profondément sensuelle. Il y a adéquation entre le trajet lumineux et la disposition du corps, ce qui renforce évidemment l'impression de douceur et de sensualité.

Dans l'autre photographie, la lumière est complètement bloquée par le bras tendu de Nina et le corps dressé d'Hitchcock ce qui apporte un surcroît de violence et de tension.

Les deux photographies sont formées de 3 éléments : la maison, Hitchcock et Nina, d'une part la lampe, le lit, le corps de l'autre, cependant il est clair que l'une fonctionne sur la base de l'harmonie et l'autre sur l'effet de rupture et de violence.

Mais d'une certaine façon les deux images fonctionnent aussi sur la notion de déséquilibre, celui d'un corps en situation incongrue sur le rebord d'un lit ou celui d'une femme au bord de la fuite et de l'agression (même si celle-ci semble vraiment de l'ordre de la mise en scène).



Sieff

- **Les spécificités de Sieff.**
- **Sieff** est un novateur, c'est certainement lui qui, en premier, a osé utiliser systématiquement l'objectif grand angulaire (autrement dit courte focale, probablement ici le 21 mm ou encore plus court ?), dans la représentation des corps et en photographie de mode.
- Les déformations inhérentes à l'emploi de ces focales est au départ, à priori en contradiction avec les exigences de la représentation d'un corps ou celle d'un vêtement.
- Dans les deux cas, la courte focale dynamise le sujet et permet d'obtenir une profondeur de champ maximale : tout est net, de Nina à la maison, des pieds du modèle jusqu'aux barreaux du lit.
- La courte focale accentue les premiers plans, elle va ici accorder une place prépondérante à Nina et aux jambes allongées. Les distorsions sont acceptables, au contraire elles participent à l'idée que le corps n'est plus humain mais une forme esthétique.
- L'effet, devenu classique maintenant, de la courte focale, est encore accentué par la technique utilisée lors de la prise de vue : La contre-plongée magnifie Nina et accroît le mystère de la maison, la plongée accentue l'allongement des jambes du corps nu.
- Les distorsions, en nous faisant quitter le domaine perspectif classique, interdisent de voir ces photographies sur le mode réaliste. Nous basculons donc plus facilement dans un monde onirique voire fantastique.
- Il adore assombrir les ciels masquage sous l'agrandisseur ou filtre orange ou rouge devant l'objectif il éclaire les visages au tirage en ajoutant du ferricyanure de potassium.

Sieff

- **De l'ordre du phantasme.**

Ces deux images parlent à nos inconscients. Les courbes du corps sont clairement celles de l'érotisme et du désir, elles sont amplifiées par la présence des dessins en volutes et spirales sur le dessus de lit.

On s'interroge sur le mystère de ce corps, on voudrait en savoir plus sur l'identité, le visage du modèle, nous sommes à un instant, mais nous voulons connaître l'avant et l'après.

Derrière cette pudeur et ce mystère montent donc des questionnements et des pulsions.

Le sujet de l'autre photographie est finalement encore plus clair, mais du même ordre, chez Hitchcock pulsions de mort et d'amour sont toujours très liés. Il affirme d'ailleurs toujours filmer les scènes de meurtre comme des scènes d'amour et les scènes d'amour comme des scènes de meurtre...

La photographie et la peinture chez JL Sieff



Françoise Huguier

- Une photographe française contemporaine en prise sur le monde d'aujourd'hui

Plus de détails dans le diaporama que je lui consacre..

« La photographie dont je suis la plus fière est celle que j'appelle "le dromadaire", celle du pêcheur bozo sur le Niger (Pêcheur bozo sur le Niger, Tombouctou, Mali, 1988-1990) »





Tout d'abord, **on remarque les tonalités, toutes en nuances de gris**. Là où on imagine la lumière africaine très dure (surtout dans le désert où l'on ne voit rien pour s'abriter), le ciel, l'eau et le sol ont une tonalité relativement similaire. **Ce qui me fascine dans cette image, c'est ce qu'elle arrive à dégager avec si peu de choses**. L'essentiel de la composition est vide, pourtant elle reste très harmonieuse, mystérieuse (où allons-nous ? Où sommes-nous ? Que fait ce dromadaire ici ?) et un brin surréaliste. J'aime beaucoup la façon dont le dromadaire remplace la tête de l'homme dirigeant le bateau. On dirait qu'il a été posé là, encadré par le bâton servant à manœuvrer le bateau, **tout semblant être quasiment sur le même plan**. *Incroyables photographes.*

Quelques livres incontournables.

(Qui m'ont aidés à cette animation)

• Livres de photographes et autres documents..

- HCB L'art sans art. Jean Pierre Montier. Flammarion.
- *Henri Cartier-Bresson : Chine 1948-1949 / 1958* par Michel Frizot et Ying Lung Su, publié aux éditions Delpire.(lié à son expo 2019-20)
- Salgado : Exodes, Genesis, La main de l'homme, Koweit.... La Martinière.
- Ronis : Ronis par Ronis (Flammarion), Belleville Ménilmontant (Hoëbele), derrière l'objectif de Willy Ronis, Ce jour là. Etc...
- Sieff, en particulier : Portraits de dames assises, de paysages tristes et de nus mollement las....
- L'ensemble de la collection Photo poche. Actes Sud.
- Petite philosophie pratique de la prise de vue. JC Bechet Creaphis editions
- Le discours sur la fenêtre Gilles Verneret. Edition Loco

- Aricles video : Pixa Pictures de Michel Viard
- Et surtout : la série Incroyables photographes

Livres sur la théorie photo, utilisés ici

- Influences. Jean Christophe Béchet. La Martinière.
- La photographie en France des origines à nos jours . Claude Nori. Flammarion.
- La photographie plasticienne. Dominique Baqué . Regard.
- La photographie contemporaine. Michel Poivert. Flammarion
- La photographie. Histoire d'un art. JP Amar. Edisud
- Petit lexique de la photographie. Gilles Mora. Abeville Press
- A l'imparfait de l'objectif. Robert Doisneau. Belfond.
- 50 ans de photographie française de 1970 à nos jours. Michel Poivert. Textuel.
- Une histoire mondiale de la photographie. Naomi Rosenblum. Abeville Press